

Ventriloquie

David Clerson

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature
Number 116, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70389ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clerson, D. (2013). Ventriloquie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 21–21.

Ventriloquie

David Clerson

J'AIME prendre le métro à l'heure de pointe, sentir l'haléine des autres, frôler parfois leur peau, dans cet univers de moiteur et de bactéries. Le train roule, s'arrête; les gens entrent et sortent. Tout le monde est anonyme, mais des corps se bousculent, des regards se croisent.

Le lézard qui y loge dit que l'atmosphère de mon ventre est semblable à celle du métro: il y fait chaud, les bactéries prolifèrent, tout s'agite dans mon système digestif. Et parfois ce lézard me remonte les tripes, grimpe dans mon œsophage, vient me murmurer à l'oreille: « C'est très bien, chez toi. »

Cela, je le garde pour moi. Je n'en dis rien à mes collègues, qui ne pensent qu'aux seins de la nouvelle secrétaire. Mais ce qu'ils ignorent, c'est qu'elle et moi entretenons une relation particulière. Au bureau, seuls nous deux prenons le métro, et quand nous nous retrouvons dans le même wagon à l'heure de pointe, je ne lui adresse pas la parole, et elle non plus, mais le lézard que j'ai au ventre parle à l'huître qu'elle a aux tripes.

C'est ainsi, c'est entre nous. On apprend à se connaître: une connivence des boyaux.